

**Zeitschrift:** Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

**Herausgeber:** Eidgenössischer Orchesterverband

**Band:** 11 (1950)

**Heft:** 4-5

  

**Artikel:** Le programme du concert donné par l'orchestre de la Ville de Delémont, le 13 mai 1950, en la Salle de gymnastique, à l'occasion de l'assemblée des délégués de la S.F.O.

**Autor:** Kneusslin, Fritz

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-956009>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

stritten wird. Bemerkenswert ist die fast solistische Verwendung der Pauke, die Beethoven in seinen späteren Symphonien (Vierte, Achte und Neunte) zu großer Wichtigkeit erhebt.

Das Scherzo, das noch traditionell «Menuett» genannt ist, trägt am meisten beethovensche Züge. Hier hat er seines Lehrers Haydn Wunsch verwirklicht, «einen wahrhaft neuen Menuett» zu komponieren. Er löste sich vom hergebrachten langsamen Tanzsatz los und schrieb das schnelle Scherzo, das erste in der symphonischen Literatur. Nur noch einmal, in der Achten Symphonie, kehrt er zur Tradition zurück, allerdings eher in einem ironisierenden Sinn, wie einige Beethoven-Kenner behaupten.

Humorvoll ist die Einleitung des letzten Satzes. Nach einem erschreckenden Fortissimo-Unisono auf der Dominante G unternimmt die erste Violine verschiedene zaghafte Anläufe, um eine Tonleiter zu spielen und zwar von g aus. Erst das f bringt uns zum Bewußtsein, daß wir in C-dur sind. Das Hauptthema kann nun im Allegrotempo einsetzen. Ein vergnüglicher, von Kraft und Lebensfreude überschäumender Satz, der sehr an Haydn und Mozart erinnert.

Bekanntlich ließ Beethoven seine Werke nicht im Kopf ausreifen, wie Mozart. Er bedurfte der Niederschrift seiner Einfälle. Es dauerte manchmal jahrelang, bis er die endgültige Lösung fand. Von der Ersten Symphonie ist nur vom letzten Satz eine Skizze aus den Jahren 1794/95 vorhanden. Wir können deshalb den Werdegang der Symphonie nicht verfolgen, wie dies bei anderen Werken möglich ist.

Zum Schluß will ich noch der Hoffnung Ausdruck geben, daß es uns in Delsberg besser gehen wird als dem Orchester, welches das Werk im Jahre 1800 in Wien aus der Taufe hob. Die «Allgemeine musikalische Zeitung» — das führende Blatt — schrieb nämlich: «Es zeichnete sich dabei das Orchester der italienischen Oper sehr zu seinem Nachteil aus. Im zweiten Teil der Symphonie wurden sie sogar so bequem, daß alles Traktierens ungeachtet, kein Feuer mehr — besonders in das Spiel der Blasinstrumente — zu bringen war.»

Fritz Kneußlin, Basel.

## **Le programme du concert donné par l'orchestre de la Ville de Delémont, le 13 mai 1950, en la Salle de Gymnastique, à l'occasion de l'Assemblée des délégués de la S.F.O.**

Par Fritz Kneusslin.

(Note de la Rédaction: Même remarque que pour le résumé français de l'article de M. Fr. Kneusslin sur l'activité de l'orchestre de la ville de Delémont.)

Au programme de ce concert figurent des oeuvres connues et d'autres que l'on peut appeler inconnues, c'est-à-dire ignorées du public et des chefs d'or-

chestre! La précieuse collaboration de la **Chorale française** de Delémont apportera un changement bienvenu; cette société exécutera des chœurs d'opéras accompagnés d'orchestre.

Le programme débute par l'ouverture de l'opéra «La Duenna» de Thomas Linley (1756 à 1778), maître anglais inconnu chez nous, issu d'une famille fertile en compositeurs et artistes-solistes masculins et féminins. Cette ouverture se compose de trois mouvements dans l'ordre traditionnel: vite — modéré — vite, tel que l'on le rencontre dans des centaines (si ce ne sont des milliers!) d'ouvertures «à italienne» de cette époque et dont le type est une des racines du cadre de la symphonie «classique». D'ailleurs, souvent, en ce temps-là, une symphonie est appelée «ouverture», et vice-versa.

La symphonie en si bémol majeur de Jean-Christien Bach fait partie du fonds de la collection Lukas Sarasin à Bâle, mécène bâlois qui, en imitant l'exemple des cours et de la haute aristocratie, s'était payé au XVIII<sup>e</sup> siècle le luxe d'entretenir à ses frais un véritable orchestre de professionnels et l'avait doté d'une collection unique d'oeuvres orchestrales, environ mille numéros, dont à peu près 500 sont venus jusqu'à nous. La dite symphonie n'est pas identique avec une autre symphonie du même auteur, écrite également en si bémol majeur, assez souvent jouée en concert, à la Radio, etc. J.-Chr. Bach, fils cadet de J.-S. Bach, se rendit, après un séjour à Milan, à Londres, où il devint une sorte de successeur de Haendel (à partir de 1763 environ). Cette symphonie appartient à une série de 6 oeuvres symphoniques, dédiées au Duc de York en 1765, tandis que la symphonie en si bémol majeur plus connue n'est autre chose que l'ouverture de l'opéra «Lucio Silla», composé pour l'opéra de Mannheim en 1776, où J.-Chr. Bach était en visite à ce moment. L'Allegro initial est porté par un rythme entraînant, l'Andantino rend tout le charme du style «galant» et «expressif» de la nouvelle école «Rococo» dont J.-Chr. Bach fut un des maîtres les plus admirés (et imités, voir la forte influence qu'il a exercée sur le jeune Mozart, visitant Londres, enfant prodige, en 1764/1765). Le mouvement final est un menuet ce qui se fit fréquemment au XVIII<sup>e</sup> siècle (comparez, à ce sujet, les derniers mouvements des symphonies des jeune Haydn et Mozart, chez celui-ci aussi les derniers mouvements des concertos pour piano).

Les nobles chœurs des prêtres de «La flûte enchantée» de Mozart, et la fraîcheur ingénue des chœurs des chasseurs de «Robin des bois» (= Freischutz) de C.-M. de Weber sont connus, beaucoup moins les beautés lyriques des chœurs d'hommes de l'opéra «Adrast» de Schubert (1819). On sait que Schubert, malgré ses efforts réitérés (il a entrepris à composer seize livrets!) n'a jamais connu le véritable succès sur la scène, malgré l'abondance de pages merveilleuses, surtout de caractère lyrique, dans ces partitions dramatiques. Il faut savoir gré à M. Chr. Lertz, chef d'orchestre à Berne, d'avoir tant fait, ces dernières années, pour déterrer la musique de théâtre de Schubert. «Adrast» est resté, d'ailleurs, un fragment; les chœurs exécutés sont ceux des bergers entrant en scène, et de la bienvenue adressée au roi Crésus. De l'opéra «Les deux avarés» de Grétry, la Chorale française exécutera le chœurs des janissaires, plein de

comique charmant. Les harmonies émouvantes du chœur des prisonniers de «Fidelio» de Beethoven (1814) termineront le groupe choral du programme.

La première symphonie de Beethoven marque déjà la limite de ce que les amateurs, en général, sont capables d'interpréter dans le domaine de la symphonie béethovenienne. Ce n'est peut-être pas la première du maître, puisque, en 1911, Fritz Stein, de Jéna, découvrit une symphonie en do majeur, anonyme, mais que certains indices pourraient qualifier d'oeuvre de jeunesse du maître de Bonn. (Nous nous permettons d'ajouter que cette symphonie, dite «de Jéna», a été jouée, probablement en première audition en Suisse, au cours d'un concert donné par l'Orchestre académique de l'Université de Zurich, en 1912, sous la direction de l'actuel rédacteur de «Sinfonia», alors étudiant. Réd.) La première symphonie de Beethoven, op. 21, commence par une dissonance, n'appartenant qu'indirectement au ton principal-procédure audacieuse à cette époque! D'autres surprises n'y font pas défaut, à côté d'un langage musical qui, visiblement, découle de l'exemple donné au jeune Beethoven par ses maîtres viennois, un Haydn, Albrechtsberger et Schenk. Le développement, se servant de petits motifs extraits du matériel thématique, continue la manière inaugurée avec tant de fantaisie et de maîtrise par Haydn. Le second mouvement se nourrit entièrement de la substance de son premier thème. Ainsi que nous le constatons dans la 4e, la 6e et la 7e symphonie, les timbales jouent ici également parfois un rôle de «solistes». Le 3e mouvement, appelé «Menuet», est, en vérité, déjà un «Scherzo», c'est-à-dire, une pièce capricieuse, personnelle, pleine de tempérament flamand. Le Finale est ouvert par une introduction lente mais de caractère humoristique; les contrastes dynamiques, la timidité initiale des premiers violons, l'orientation hésitante vers le ton principal de do majeur y contribuent. Ce mouvement est plein de force et d'optimisme. Notons encore, que cette symphonie, jouée pour la première fois en 1800, fut probablement déjà commencée avant 1795, et n'oublions pas, que Beethoven avait l'habitude de travailler non sans efforts, de laisser mûrir lentement ses grandes oeuvres, celles, comme précisément les symphonies, qui furent destinées à être les témoins et les marques d'étapes importantes de son propre développement artistique.

## Das Delsberger Stadt-Orchester

Tätigkeit -- Versuche eines Beitrags zum schweizerischen Musikleben --  
Ausblicke — Von Fritz Kneußlin

Entschuldigen Sie bitte, wenn mit folgenden Ausführungen Lokalpatriotismus getrieben wird und die Regeln der Bescheidenheit, wie es sich für ein Orchester einer kleineren Stadt geziemen würde, gröblich verletzt werden. Auch der Autor empfiehlt sich dem Wohlwollen der Leser.

Unser Orchester wurden 1922 gegründet. Es verfügt über alle Instrumentengruppen: Streicher, Bläser und Schlaginstrumente. Wir geben in der Regel drei Konzerte im Jahr: eines für unsere Passivmitglieder, eines im Frühjahr und